

# La question des valeurs et le dialogue intergénérationnel

Séminaire avec Philippe Meirieu et Pierre Dominicé  
Genève - samedi 6 décembre 2008

Résumé de la journée

## Introduction à la journée par Pierre Dominicé

Le groupe qui s'est constitué sur le thème des **valeurs de référence** est élargi aux personnes présentes. Il importe de préciser que dans cet espace, qui représente socialement une sorte de non-lieu, chacun peut s'exprimer comme il l'entend.

Plusieurs des questions évoquées oralement et reprises ci-dessous ont été abordées au sein du groupe lors de plusieurs séances de travail. Elle relèvent de préoccupations éducatives qui justifient que nous nous soyons adressés à Philippe Meirieu que nous remercions chaleureusement de nous avoir consacré cette journée. Voici en vrac quelques uns de nos points de repères :

**La transmission des valeurs** fait problème. Où et comment transmettre ?

**L'éducation** ne se cantonne pas à l'univers de l'école. Elle **recouvre des pratiques diversifiées**, celle des formateurs et des enseignants, mais aussi celle des parents et des grands-parents. La complexité de ce vaste domaine est difficile à penser. Les valeurs d'une génération n'ont pas la même signification pour la suivante, même si elles s'inspirent de références communes.

Il y a au cours du temps reconfiguration des valeurs. Le **dialogue intergénérationnel** donne accès à une meilleure compréhension de la production de ces nouvelles formes de valeurs, alors que certains les considèrent comme disparues.

La **scolarité obligatoire** des enfants et des jeunes, considérée comme un acquis social, est souvent mise en cause par des parents qui se demandent dans quelle mesure il convient de pousser les élèves à obtenir des résultats leur permettant, selon les critères reconnus, d'assurer leur avenir.

L'éducation au sein de la famille devient un lieu de résistance aux sollicitations de la **société de consommation**, les enfants étant dès leur plus jeune âge sollicités en tant que consommateurs.

**La formation est de plus en plus axée sur des dimensions de compétence professionnelle** au mépris de matières plus générales davantage centrées sur la culture. N'y a-t-il pas de nos jours perte d'héritage ? Ceci est notamment vrai de **l'héritage religieux et spirituel**, maltraité en particulier par l'exigence de **laïcité**.

## **Intervention de Philippe Meirieu**

### **Quelques données biographiques :**

Une **rupture** avec ses parents qui incarnaient une forme de tradition insupportable, rupture qui sert de levier nécessaire face à une emprise sociétale.

Un **engagement militant** (mouvement d'éducation populaire) comprenant des valeurs de solidarité centrées sur l'éducation et la culture.

Un apport stimulant issu du mouvement du **christianisme social** qui constitue une alternative à l'oscillation politique entre le tout Etat et le tout marché.

**La génération** à laquelle il appartient a espéré pouvoir tout changer. Or, ce qu'il a cru possible semble passer aux oubliettes. Les **mouvements d'éducation populaire** sont devenus des mouvements vieillissants. La militance des jeunes ne s'y développe plus.

### **Quelques idées-clés pour introduire le débat :**

La dimension de **l'intergénérationnel** semble être au cœur tant de nos trajectoires singulières que de notre avenir collectif.

Nous rencontrons la question de l'intergénérationnel en accédant au statut de parent et de grands-parent. Au niveau collectif les ruptures entre générations prennent parfois la forme de chocs brutaux. **L'écart entre les générations** ne cesse de s'accroître, ce qui entraîne des difficultés de communication entre générations. La transmission de valeurs est, en conséquence, mise à mal.

Le contexte sociétal de modernité dans lequel nous vivons est caractérisé par l'émergence de **l'individualisme**. Les sociétés traditionnelles « holistes » (large consensus sur les valeurs guidant les comportements individuels et collectifs) sont en train de disparaître. Nous vivons dans une société dans laquelle toute forme de verticalité s'efface progressivement au profit de l'horizontalité.

**Le statut de l'enfant** a radicalement changé. Alors que la famille faisait l'enfant, c'est aujourd'hui l'enfant qui construit la famille (exemple des faire-part de naissance).

L'enfant n'est plus seulement l'enfant désiré. Il devient **l'enfant du désir**, au sens où il comble le désir de l'adulte (le désir d'avoir un enfant, d'être reconnu comme parent). L'enfant gratifie l'adulte. Les parents visent à être aimés de l'enfant. C'est désormais l'enfant qui a le pouvoir car c'est lui qui distribue son amour. A titre d'exemple, la fête d'anniversaire.

L'enfant réalise très tôt qu'il est en position d'exercer un pouvoir sur les adultes auxquels il offre son affection et son amour. Cette inversion du lien enfant/adulte, n'est pas « le mal incarné », mais il vient sans doute renforcer **l'individualisme social**.

Les familles veulent comprendre le fonctionnement de l'institution scolaire et les parents ont pris l'habitude de **questionner l'activité des enseignants**.

Les **stratégies individuelles de réussite** conduisent les familles à chercher le mieux pour eux-même et pour leurs enfants. La montée de **l'individualisme social** se manifeste dans une dynamique d'émancipation d'une société qui ne veut plus dépendre de fonctionnements arrêtés de manière verticale et auxquels il convient de se soumettre au risque d'être assujettis. Il y a donc changement de paradigme de l'organisation sociale post-religieuse, non pas au sens où il n'y a plus de religion, mais dans la mesure où il n'y a plus d'unité intellectuelle, morale ou sociale qui s'impose à tous et dont la légitimité n'est jamais contestée. Nous passons notre temps à mettre en question la légitimité, ce qui peut être interprété comme un progrès, mais a pour effet que les problèmes éducatifs se posent en d'autres termes.

Ce **changement de paradigme social** modifie la façon d'envisager l'éducation. Nous ne pouvons plus penser l'éducation comme si celle-ci était une grande machine à transmettre échappant à nos volontés individuelles. Nous sommes dans l'émergence de ce qui pourrait s'avérer être une chance, mais que nous vivons à bien des égards comme une crise. Nous avançons dans le vide, privés de « grand récits », sans figure tutélaire décidant à notre place ce que doivent devenir nos sociétés. Au sein de la famille, il n'y a plus de portrait d'ancêtre. Le disparition des **figures tutélaires** se fait cruellement sentir. Nous sommes devenus orphelins. Nous ne vivons pas sans héritage, mais nous manquons de mode d'emploi pour en faire usage.

Dans une **société totalitaire**, les enfants sont élevés dans le dogme. Personne ne souhaite revenir à une telle situation, même s'il est difficile d'assumer la disparition des tout dogme en matière éducative. Cette disparition du dogme de référence nous confronte à une vacance de normes et de règles face à laquelle nous nous sentons désarmés. Le temps est venu de réagir à ce malaise en définissant ce qui est à faire et à penser.

## **Quarante thèmes mis en discussion : les questions et remarques des participants servent de levier aux positions et interrogations, brièvement résumées ci-dessous, présentées par Philippe Meirieu**

1. **Soulignons la nécessité de changements dans l'enseignement.** Il n'est plus possible de se contenter de parents insatisfaits et de jeunes qui ont de plus en plus de difficulté à se faire une place dans notre société.

2. **Constatons la perte d'unité identitaire.** Même si les jeunes générations ont une conscience un peu différente de la diversité culturelle de notre société, il devient de plus en plus difficile de parvenir à se repérer dans cette immensité sociale.
3. **Il importe de faire participer les jeunes à la réflexion** portant sur qui nous sommes, ce que nous faisons, quelles sont nos valeurs en menant cette réflexion de manière horizontale et ouverte, en évitant toute transmission unilatérale. L'essentiel est de pouvoir construire avec eux, même s'il n'est pas simple de les associer à cette réflexion.
4. Le **dialogue** certes, mais sans oublier les règles à respecter. Il faut aussi savoir mettre un cadre dans l'éducation des enfants.
5. **L'Inquiétude face aux jeunes** et à leur violence potentielle provient du pouvoir dont ils disposent et de l'angoisse qu'entraîne chez eux la maîtrise de ce pouvoir.
6. **De manière plus générale, les références éducatives manquent** et les parents ne savent plus comment faire avec leurs enfants d'autant plus qu'ils ne veulent pas faire comme leurs propres parents. Et toutefois, comment faire autrement ? Il faut à la fois de la fermeté et de la douceur. Chacun a l'impression de bégayer. Ce désarroi est sans doute encore plus fort au sein des parents appartenant à des familles migrantes. Néanmoins, la chance de la situation éducative actuelle, c'est peut-être la page blanche.
7. **En tous les cas, il y a accélération des transformations du contexte social.** Les parents n'ont pas les outils pour répondre à toutes les questions qu'ils se posent. Par exemple : à quel âge faut-il acheter un téléphone portable ? Que faire des enfants addicts des jeux vidéo ? Nous sommes confrontés à des mutations technologiques, sociologiques, à des **nouveaux comportements** en matière de sexualité ou de consommation (la scarification prenant par exemple des proportions importantes par le biais d'internet) qui posent des problèmes éducatifs radicalement nouveaux et provoquent un grand décalage entre les différentes générations. Il n'est pas possible de résoudre tous les problèmes d'aujourd'hui avec les méthodes de hier.
8. Auparavant, il existait une **solidarité entre les autorités**. L'école faisait rupture avec la famille, tout en restant en même temps totalement solidaire de l'autorité du père. La **verticalité** demeurait une valeur. Aujourd'hui, les différents interlocuteurs des élèves et des jeunes ne sont plus solidaires. Ce qui les faisait tenir ensemble a disparu. De plus les enfants sont malins et savent jouer les uns contre les autres.
9. Nous vivons dans une phase de **capitalisme pulsionnel**. Nous sommes entourés d'un monde qui fonctionne à la pulsion. Le maître mot de l'économie est devenu la pulsion d'achat. L'enfant, depuis tout petit, est la cible d'incitations à la consommation. Nous sommes pris dans une logique selon laquelle le pulsionnel est là pour faire fonctionner le social.
10. Qu'est-ce que le **pulsionnel** sinon l'exigence d'immédiateté du tout et tout de suite. Une multitude d'outils favorisent ce climat. Par exemple, la télécommande devenue outil de la toute puissance pour un enfant.. On peut zapper en permanence dès qu'il y a ennui ; certains élèves aimeraient bien en faire autant en classe !
11. **Les enfants sont enfants de la consommation.** Sachons que les enfants sont prescripteurs de 43% des produits que les parents achètent au supermarché.

12. **L'éducation tente de favoriser le désir contre la pulsion.** La pulsion est ce qui ne supporte pas la temporalité alors que le désir s'enrichit avec le temps. Le désir, c'est ce que le temps va permettre de construire. Par exemple, le désir de savoir, n'est pas aboli avec le fait de savoir. Quand je sais, j'ai encore plus envie de savoir.
13. Les éducateurs ont en charge une **mission tutélaire** : faire passer de la pulsion au désir, pour éviter notamment que la pulsion n'aboutisse au passage à l'acte. L'enfant reste néanmoins tributaire de l'encouragement au passage à l'acte indissociable de la surenchère économique dans laquelle nous vivons. Quelques exemples suivent en lien avec le monde des nouvelles technologies.
14. **Le happy slapping** : filmer des comportements d'agression, voire de persécution diffusés ensuite sur internet et qui symbolisent le passage à l'acte permanent. Notre société laisse se développer ce genre de phénomène.
15. **Internet est devenu un problème éducatif** : beaucoup de parents ne savent pas ce que voyent leurs enfants sur internet. Ils ignorent les phénomènes qui accaparent les jeunes : les **avatars** qui consistent à se créer un personnage dans un monde virtuel déconnecté de l'environnement quotidien, les **Otaku** au travers desquels les jeunes s'absentent du monde réel. Un nombre significatif de jeunes ne sont présents qu'à leur écran. Leur vie se situe sur internet. Auparavant un phénomène dit des mangas s'est développé après Hiroshima : il met en scène une société post-apocalyptique. Le sevrage de la connexion internet devient presque aussi difficile que le sevrage de la cocaïne. L'outil que représentent les nouvelles technologies permet de diffuser ce genre de pratiques à large échelle. Nous n'avons pas pris conscience de la mesure de ces mutations, de la réalité dans laquelle vivent un nombre considérable de jeunes.
16. Les **cultures adolescente** ont toujours eu une forme de marginalité. Ce qui est normal. Mais cette culture est devenue complètement souterraine et les adultes n'arrivent plus à en avoir une représentation.
17. Le **jeu vidéo** devient également une occupation prenante pour les enfants plus jeunes. Les parents ne savent pas quoi faire face à des jeunes qui passent des heures devant leurs jeux vidéo. Comment comprendre ce qui attire les enfants dans ces **mondes virtuels** ?
18. Le **recours au psy** qui devient un automatisme lorsque les parents doivent faire face à un problème dévoile d'une autre manière le manque de référence de ces mêmes parents. Qu'est-ce que le **dialogue intergénérationnel** pourrait apporter ? Comment envisager une transmission de valeur qui ait un impact au niveau de la société tout entière et pas seulement au sein du cercle familial ?
19. Se pose la question du **vide**, de **l'ennui**, de **l'incertitude**, le besoin de ne pas laisser l'enfant s'ennuyer. Ne faudrait-il pas encourager les enfants à faire l'expérience de l'ennui ?
20. Le dialogue entre parents et enfants s'inscrit dans une pression forte d'excellence exercée sur les parents et les grands-parents. D'où leur **peur de ne pas être assez bon**.
21. Le thème de la transmission a toujours eu une composante polémique. Chez Platon déjà, les anciens transmettaient la connaissance, les jeunes la technique. L'importance reste **de tisser des liens, de valoriser une réciprocité**.

22. Nous devons être capables de **construire une verticalité** qui empêche l'envahissement de l'horizontalité. A cet effet se pose la question de l'existence d'une voie de passage possible entre l'emprise du dictateur et celle du communautarisme ?
23. **La culture est un patrimoine collectif de l'humanité.** Elle représente le matériel à partir duquel cette construction peut avoir lieu.
24. Il importe donc de **restaurer une verticalité** qui fasse tenir debout les hommes ensemble sans que cette verticalité entraîne un assujettissement à de nouvelles idoles. Parallèlement, comment prendre au sérieux une horizontalité qui n'aboutisse pas à une évanescence complète de gens qui pataugent dans l'immédiateté du présent, qui sont incapables de se penser autrement que dans les rapports de force du moment ?
25. **La verticalité est ce qui rend possible l'horizontalité** : elle impose le visage de l'autre comme absolu de l'inconnaissable, ce qui permet une relation entre sujets qui ne sont pas instrumentalisés.
26. **Cette verticalité relève du patrimoine de la culture**, une culture qui permette que les êtres humains soient reliés en dépit de leurs différences. Ce qui réunit les hommes et les femmes, ce sont leurs questions. Ce qui les sépare, ce sont leurs réponses. Or la culture permet précisément le partage des questions.
27. L'école fait problème aujourd'hui parce **que la culture transmise est détachée des problèmes qui la fondent.** La culture enseignée est ravalée au rang de produit dans des systèmes d'échange marchant qui aboutissent toujours à des évaluations de type comptable qui constituent le meilleur moyen de la détruire. Trois notions sont ici à développer.
28. **Désengluier**, ce qui signifie permettre aux jeunes de ne pas trouver leur identité dans le mimétisme, celui des marques ou des comportements. Par mimétisme identificateur, les jeunes abdiquent leur liberté au nom d'une adhésion à un communautarisme vague.
29. Le problème des **résultats scolaires des garçons** illustre ce danger d'engluement. L'image du garçon doit être conforme à celle du macho viril qui ne s'intéresse pas au travail scolaire. Tout garçon qui manifeste de l'intérêt pour les formes scolaires du travail se dégrade aux yeux des autres. Il est essentiel d'aider les jeunes à se sortir de cette soumission aux facteurs groupaux qui dominent le monde social dans lequel ils vivent.
30. **Différer** la pulsion : le travail de l'éducateur consiste à apprendre aux jeunes à différer les pulsions sans pour autant les nier, à les inscrire dans une temporalité qui peut leur donner un sens.
31. **Symboliser** : les forces archaïques qui nous habitent ne peuvent jamais être éradiquées, y compris par les formes culturelles les plus élevées. A quelle condition la culture peut-elle devenir significative pour l'humanité, c'est-à-dire transformer la violence qui nous habite en créativité, contribuer à l'élaboration d'objets sociaux ? Eduquer veut dire transformer les pulsions, les métaboliser pour qu'elles deviennent créatrices.
32. L'école aujourd'hui affronte un problème compliqué : **le rapport entre modalité et finalité.** Nous nous accommodons d'une institution scolaire dont les modalités sont

héritées d'une époque qui poursuivait d'autres finalités. Or nos interrogations et velléités novatrices portent exclusivement sur les modalités de cette institution scolaire, qu'il s'agisse du travail en classe, de l'horaire, de la discipline. La **forme scolaire** de l'apprentissage permet de s'exonérer de l'éducation, de la réduire à des catégories ou des classements.

33. La modernisation impose partout la **privatisation**, dans le système scolaire également.
34. Les parents se demandent souvent jusqu'où peut aller leur **dialogue avec les enseignants** ? Au lieu de régler les problèmes de manière administrative, l'idée serait de se mettre autour d'une table pour résoudre ensemble des problèmes insolubles au plan individuel. La question des jeux vidéo est un exemple frappant.
35. Il n'y a pas de **verticalité** sans tiers. Sans tiers, il conviendrait même de dire sans quart, on s'enferme dans le face à face ou l'opposition frontale.
36. Les enseignants subissent de nombreuses **pressions de la part des parents**. Il devient parfois difficile d'innover. Si l'enfant ne réussit pas, la faute en incombe à l'enseignant. Ce métier comporte en conséquence de nos jours des risques.
37. Que pourrions-nous offrir comme **socialisation** aujourd'hui, qui ne se limite pas simplement à avoir des bonnes notes à l'école ? Que les plus jeunes puissent bénéficier de ce qui a aidé notre génération à se construire plutôt qu'ils en soient privés sous prétexte que d'autres critères interviennent actuellement pour mesurer l'efficacité des institutions. ? Se pose ainsi la question de **l'héritage religieux** au sens large. De manière générale, à qui revient la charge de l'éducation dans une perspective plus large que strictement scolaire ?
38. L'héritage **religieux** semble être en tous les cas miné par le soupçon. Comment faire pour dépasser ce soupçon et retrouver la place du religieux dans une vision anthropologique de la culture. Les **jeux vidéo** d'aujourd'hui ne sont-ils pas des manifestations d'un phénomène religieux, même s'ils sont remplis de paganisme ?
39. Des essais constants existent en vue d'instaurer d'autres approches scolaires, mais ces mouvements restent toujours marginaux. Faut-il **se contenter de cette marginalité** ou faut-il garder l'espoir d'élargissements ou de généralisations ? En tous les cas, en France, le **pédagogue** est tenu à un rôle marginal, la **logique politique** et la **logique pédagogique** ne faisant jamais bon ménage. Les acteurs, dans ces deux domaines, ne travaillent ni avec les mêmes outils ni avec la même temporalité. Les écoles alternatives restent des îlots et de plus nous vivons à une époque qui manque de capacité d'invention dans le service public.
40. Ce qui caractérise une démocratie, c'est de trouver **des issues institutionnelles entre les intérêts individuels et collectifs**. Les institutions devraient être porteuses du bien commun dans le respect d'intérêts individuels. C'est le défi auquel nous avons à faire face aujourd'hui.

Document établi par Manon Wettstein et Pierre Dominicé